

SUR LES TRACES DE GARGANTUA

45 Jérôme Chaïb



CHEMINS de FER de L'ETAT



EXCURSIONS A PRIX REDUITS PAR CHEMIN de FER et BATEAU

LA SEINE de ROUEN au HAVRE

PUBLICITÉ TOURISTIQUE :
LA CHAISE DE GARGANTUA À
DUCLAIR.

Chère Madame, cher Monsieur,

Les sujets historiques qui méritent d'attirer l'attention sur le territoire de la CREA ne manquent pas. Ce nouveau fascicule des « histoires d'agglomération » vous en convaincra. D'une façon très originale, il vous invite cette fois à redécouvrir les mythes qui fondent l'origine de notre territoire, en perdurant dans le nom de nombreux lieux. Gargantua, au-delà du héros de la littérature, est un personnage populaire, encore très proche de nous, à un point que nous n'imaginons pas forcément. C'est ainsi qu'on le retrouve notamment au détour de la fête de la Saint-Gorgon de Canteleu, dans de petites chapelles de l'agglomération, dans les singularités du paysage... Bonne lecture.

Chaleureusement à vous,

Frédéric Sanchez

Président de la CREA

Le regain d'intérêt que connaît la Seine ces dernières années sur le plan patrimonial a permis de mettre en lumière quelques personnages célèbres et, parmi eux, des navigateurs. Par ailleurs, tout le monde connaît le personnage de Gargantua par son côté joyeux et bon vivant. Mais peu imaginent qu'il s'agit d'un héros populaire, intemporel et quasi universel qui a tissé des liens très étroits avec le fleuve et en particulier sur le territoire de la CREA. Même si la connaissance de ce lieu est un peu tombée en désuétude, le simple fait d'évoquer la « Chaise de Gargantua » sur la

route de Duclair réveille notre curiosité pour ce personnage. Son intérêt est de nous entraîner très loin et nous interroger longuement sur les origines de notre territoire et la vie de ses habitants, à une époque bien antérieure à la conquête normande.

LA CHAISE GARGANTUA, ENTRE DUCLAIR ET HÉNOUVILLE, AU HAMEAU DE LA FONTAINE.



Réminiscence des cours de français au collège, pour beaucoup, Gargantua est le géant célébré par l'œuvre de Rabelais et dont la taille, d'une grande variabilité, a été fixée par les gravures de Gustave Doré.

Pourtant ce personnage, d'essence mythologique, est bien plus que le héros pittoresque né de l'imagination de l'auteur de la Renaissance. Cet écrivain n'a en fait rassemblé que les « faits et diets » rapportés sur ce géant sur tous les territoires qu'il est censé avoir parcourus... pendant des milliers d'années. En effet, Gargantua est partout ancré dans la mémoire collective et se révèle être le personnage qui a le plus imprégné l'imaginaire local et ce particulièrement en Haute-Normandie.

À toutes les époques, Gargantua est demeuré un héros bienveillant, aimé des populations qui en ont colporté, par la tradition orale, en les enrichissant sans cesse, ses supposés hauts faits. Toutes les singu-

larités géologiques ou paysagères étaient mises à l'actif de Gargantua.

Pour montrer à quel point sa popularité est toujours actuelle, il suffit de regarder le succès des albums de bandes dessinées d'Astérix le Gaulois à travers le monde. Chacun s'apercevra assez vite que c'est Obélix et non pas Astérix qui est le héros le plus populaire de cette série. Incontestable avatar moderne de Gargantua, Obélix a tous les attributs du héros mythologique. Débonnaire livreur de menhirs, il a la truculence, la force herculéenne, l'insatiable appétit, la capacité à mettre des armées entières – de Romains – en déroute, de protéger les navires marchands des pirates... Et pourtant – Albert Uderzo me l'a personnellement confirmé – les ressemblances d'Obélix avec Gargantua sont purement fortuites, ses créateurs n'ayant jamais fait ce rapprochement. Ceci tendrait à prouver combien le mythe de Gargantua est encore susceptible d'imprégner notre culture même inconsciemment.

UN HÉROS APPARU À LA FIN DE LA PRÉHISTOIRE

Le mythe de ce bon géant remonte à la fin de la préhistoire, mais la période exacte de son apparition reste controversée. Gargantua est associé aux mégalithes, mais il pourrait l'avoir été plus tardivement que leur installation. Deux mille ans après, à l'époque gauloise, l'intention originelle qui a présidé à l'installation de ces éléments du paysage était oubliée et a pu conduire à leur réappropriation d'où la confusion courante de situer à la même époque édification des menhirs, dolmens et tumulus funéraires et cultes druidiques.

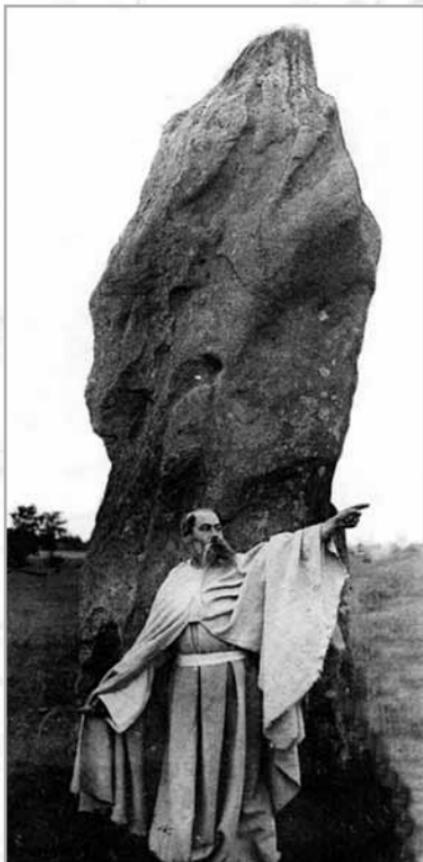
Du fait de ses attributions, il pourrait être fort possible que Gargantua soit apparu à l'Âge du Bronze avec le développement des échanges commerciaux dont la Seine fut un des principaux vecteurs.

Gargantua, comme Hercule, est un demi-dieu – un dieu au contact des

hommes – et est identifié dans le Panthéon celtique comme le fils de la vierge Bélisama fécondée par l'esprit du dieu solaire Bélénos. Pour la compréhension de la permanence de son culte à travers les siècles par les populations rurales, et cela malgré la christianisation, on ne peut évidemment manquer de faire un rapprochement entre cette conception mythique et celle de Jésus. Dans la tradition romane, le Christ – à la basilique Sainte Madeleine de Vézelay notamment – est représenté par l'un de ses avatars celtiques, le dieu Lug, le dieu de la lumière, lui-même considéré comme l'avatar de Bélénos ou de Gargantua.

Depuis la protohistoire, Gargantua est décrit comme un voyageur infatigable qui parcourt en tous sens et à grandes enjambées, un territoire immense pour rendre service et protéger les populations rurales, parfois au prix de quelques bévues.

Il représente, à l'époque gauloise, le symbole de la résistance à la conquête romaine et devient à ce titre sans doute le dieu le mieux identifiable et le plus accessible d'une population non instruite. Lors de la Guerre de Cent ans, il redevient provisoirement le symbole de la résistance à l'envahisseur anglais. Il restera plus durablement un symbole du patriotisme et de l'unification du territoire national.



LA CONFUSION ENTRE ÉPOQUE DES MÉGALITHES ET ÉPOQUE
CELTIQUE, SÉPARÉES PAR 2000 ANS RESTE VIVACE.

Étymologiquement, « Gar » signifie pierre, « gan », géant et « tua », l'homme. Gargantua peut donc s'interpréter comme « celui du Gargan », « celui de la pierre géante », ou encore « le géant de pierre » ou « la pierre du géant ».

Il serait hasardeux de considérer Gargantua contemporain de l'édification de menhirs ou de dolmens. Néanmoins, le fait qu'il y ait tant de mégalithes associés à Gargantua peut s'expliquer simplement par le fait qu'aux temps anciens, rien ne permettait d'expliquer leur présence dans le paysage. Pour explication, les menhirs devenaient des pierres à « affiler » les faux perdues par le géant et les dolmens des « palets » ou des « tables » à son usage.

Pierres édifiées par l'homme ou paysages géologiques naturels, ce n'est qu'à la charnière du XIX^e et du

XX^e siècle que des idées nouvelles apparaissent chez les géologues (Lyell, Wegener...) et les archéologues avant de progresser lentement dans la société. Le temps géologique, la dérive des continents, les mécanismes d'édification des montagnes, l'érosion, l'origine de l'homme... ne sont toujours pas des concepts admis par tous. Pour expliquer le fait qu'un rocher soit ici ou là, que le relief soit sculpté parfois de façon étrange, la population ne pouvait s'en remettre qu'aux interventions de personnages dotés d'une taille colossale et de forces hors du commun. Et toutes ces curiosités géologiques, comme on le verra, pouvaient servir aussi de points de repère.

LE GRAVIER DE GARGANTUA À PORT-MORT :
REPÈRE POUR LES VOYAGEURS.



GARGANTUA DANS L'AGGLOMÉRATION

Gargantua est le dieu ordonnateur du cosmos et des paysages. Quand il urine, il donne naissance aux rivières et aux fleuves, le Robec ou la Seine.

La présence d'éminences dans le paysage ne trouve donc d'explication, pour les populations, qu'à travers les travaux de l'infatigable géant.

Ce n'est donc pas sans raison que de nombreux sites portent encore aujourd'hui l'empreinte de Gargantua dans leur toponymie et cela particuliè-

rement dans la vallée de Seine.

Situé aux confins du territoire de la CREA, le menhir de Port-Mort (27) est la dernière trace de la dénomination courante des multiples « Gravier de Gargantua » (à rapprocher du hameau du Gravier à Orival?), qui étaient, selon les diverses légendes, les cailloux importuns dont le géant débarrassait ses souliers lors de ses voyages.

L'érosion parfois spectaculaire des coteaux qui bordent la Seine, avec des pitons de craie dure formant accoudoirs, donne naissance aux multiples « fauteuils », « chaires » ou « chaises » de Gargantua comme celle située entre le hameau de la Fontaine et Duclair.

Gargantua est un dieu utile. Assis sur sa chaise, en se trempant les pieds dans la Seine pour se délasser d'une longue marche, il permet à un voyageur de passer sur sa jambe pour franchir le fleuve d'une rive à l'autre. Reliant la





fonction à la légende, le menhir de Port-Mort semblerait en fait indiquer la présence d'un ancien gué. Beaucoup d'autres menhirs, isolés dans la campagne, a contrario des alignements de Carnac, pourraient avoir été des points de repère pour les voyageurs comme nos plus modernes calvaires ou poteaux indicateurs et donc placés sous le patronage de Gargantua. La Pierre d'État de Petit-Couronne ou le menhir de Montigny en seraient l'illustration.

- P. 10 : LA CHAISE GARGANTUA À DUCLAIR : CURIOSITÉ GÉOLOGIQUE ET REPÈRE POUR LES NAVIGATEURS.
P. 11 : LE MONT GARGAN – DEVENU CÔTE SAINTE-CATHERINE – RESTE UN REPÈRE POUR LES NAVIGATEURS.

Gargantua, missionné par Teutatès, est le protecteur de la communauté et en particulier du commerce et des marchands qui voyagent sans cesse sur les routes, fleuves et mers. Assimilation de plusieurs dieux gaulois, il entretient une relation certaine avec le Mercure gaulois qui se confond ensuite avec celui des Romains.

Dès la fin de la Préhistoire, la Seine est un axe majeur pour la navigation de commerce. La grande richesse du moment est la fabrication du bronze dont notre région semble être un centre de fabrication et d'exportation.

Dans la composition de cet alliage, l'étain est importé des îles britanniques et le cuivre du pourtour méditerranéen, à la confluence de ces approvisionnements, la Seine.

L'importance revêtue par la présence de Gargantua dans la vallée de Seine tient à son rôle protecteur ou de guide

qui trouve un sens dans le cadre d'un fleuve assez périlleux pour la navigation jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

En effet, vents contraires, courants, bancs vaseux, brouillards... contraignent beaucoup la navigation en Seine jusqu'à l'aube du XX^e siècle. La montée ou la descente du fleuve pouvait prendre trois semaines ou plus.

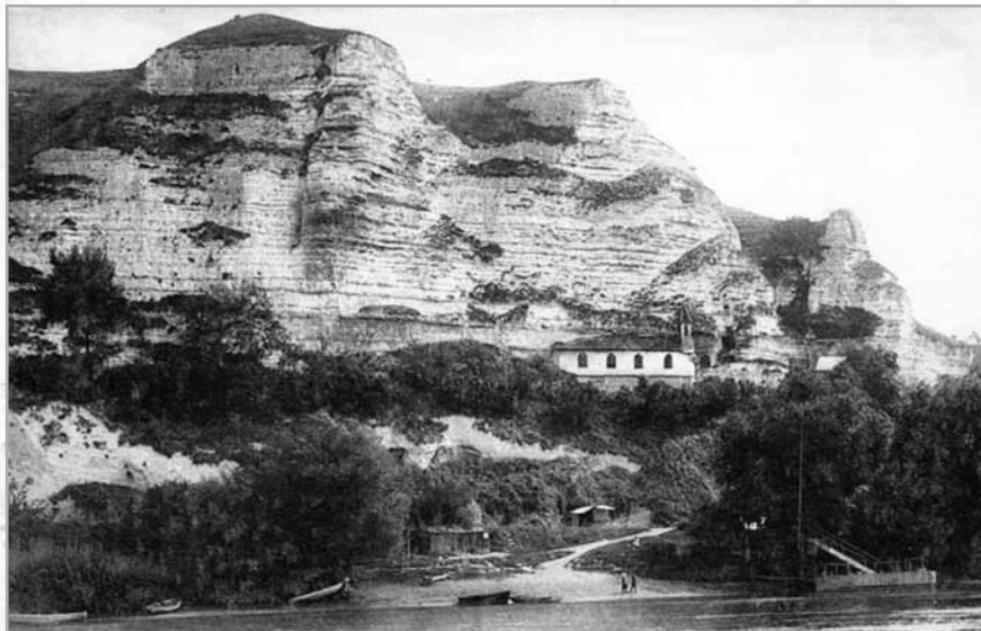
En conséquence, les navigateurs ont, de tout temps, utilisé des « amers », repères de navigation présents dans le paysage, pour se guider.

La coïncidence est trop grande pour ne pas remarquer que la toponymie liée à Gargantua est restée attachée à certains éléments caractéristiques du paysage qui pouvaient jouer ce rôle: « Pierre gante » de Tancarville attestée comme un « phare gaulois », « Pelletées de Gargantua » à Jumièges, monticules construits des déblais de l'endroit où il aurait creusé le lit de la Seine de ses mains, « Chaise de Gargantua » à

Duclair, « Fauteuil de Gargantua » à Saint-Adrien, « Chaise de Gargantua » à Saint-Nicolas de la Taille (gravée par Turner), autre « chaire », la « Curia gigantatis » attestée en 1188 à Jumièges, « Mont Gargan » à Rouen... et cela rien

que sur la partie estuarienne du fleuve dédiée à la navigation maritime.

LA CHAPELLE TROGLODYTIQUE DE SAINT-ADRIEN :
UNE RELATION AVEC LE MONDE SOUTERRAIN
ET LES CULTES PAÏENS.



LE CULTE DES GARGANTUATES

Les traces de Gargantua en vallée de Seine se retrouvent également dans les vellétés de faire disparaître les traces des cultes païens avec la christianisation. Les tenants de ces cultes étaient nommés « Gargantuates » par les religieux des abbayes de Jumièges et de Saint-Wandrille. Gargantua concentre sur sa seule personne des siècles de paganisme qu'il faut éradiquer par de subtils transferts. Cela a été d'autant plus facile que les fondements de la religion chrétienne, monothéiste mais déclinée dans un culte des saints, sont identiques à ceux de la religion celtique.

Il ne fait là aucun doute que Gargantua ait été assimilé dans ce cadre à Saint-Michel pour qui un prieuré fut construit sur le Mont Gargan de Rouen, mais aussi à d'autres saints ou saintes. Dans la tradition celtique, toutes les éminences dédiées à Gargantua ou à

Saint-Michel sont des lieux propices à recevoir la foudre ou « feu du ciel ». Dans la croyance celtique, la vouivre et toutes les créatures assimilées (dragons, serpents, goules, gargouilles...), avant d'être les créatures horribles que la christianisation en a faites surtout après le XII^e siècle qui marque la fin



du druidisme – ce qui n'est pas le cas en Orient – représentaient les vecteurs de la transmission de la connaissance d'essence céleste ou divine vers la terre. Et entre la foudre et les dragons cracheurs de feu...

Tous les monts « Gargan » seraient donc des endroits propices pour communiquer avec Dieu et ainsi, on comprend mieux pourquoi le rocher

de Tombelen (tombe de Bélénos) est devenu le Mont Saint-Michel, que le Mont Gargan de Rouen ait vu l'édification de l'abbaye de la Sainte-Trinité-du-Mont et qu'une abbaye se soit établie aussi sur le Monte Gargano en Italie.

PRIEURÉ SAINT-MICHEL SUR LE MONT GARGAN
À ROUEN, GRAVURE DE 1620.



DE GARGANTUA À LA GARGOUILLE

Très instructif est le rapport existant entre Gargantua et le culte du monde souterrain.

Dans l'œuvre de Rabelais apparaissent, notamment à travers les noms de « Grandgousier », « Gargamelle », des références aux « gosiers » avides de ces personnages. Il faut y voir une relation avec les conduits karstiques qui traversent la craie, refuge de la Gargouille – légende fondatrice de Rouen – et autres dragons « dévoreurs » du panthéon païen comme ailleurs la Tarasque domestiquée par Sainte-Marthe. Dans la mythologie grecque, Python, l'Hydre de Lerne vaincue par Hercule (Gargantua) ou la « Gorgone », créatures issues de la filiation de géants, eux-mêmes issus de l'union du ciel et de la terre nous montrent l'universalité du mythe.

Plus proche de nous, en termes de gosier, il est intéressant de noter que

dans le parler de Rouen la gorge est désignée sous le nom de « gargane ». Comme nous le verrons ensuite, un lien existe encore entre Gargantua, la « goule » ou la « gueule ».

Le mythe de la Gargouille – qui signifie littéralement « l'eau qui coule de la roche » – vaincue par Saint Romain a des attaches avec Gargantua. Selon l'hypothèse la plus courante, dévastant la forêt du Rouvray et le pied du mont Gargan, la Gargouille pourrait être la Seine qui serpente et déborde de son lit lors des crues et que l'on va s'efforcer de domestiquer pour se protéger des inondations au cours des siècles. La Garonne (« gar-unda » signifie « eau aux cailloux ») trouverait là une parenté avec le fleuve normand. Mais comme la Seine a encore connu des crues très récentes, on ne cerne pas bien la portée de l'action de Saint Romain. La Gargouille pourrait donc être

plus simplement une source qui jaillit de la craie, de façon intermittente, en provoquant des inondations à Rouen comme la source Gaalor aujourd'hui et qui aurait été « domestiquée ».

GARGANTUA EN ARMURE SUR SA JUMENT,
GRAVURE DU XIX^E SIÈCLE.



Rabelais souligne régulièrement le caractère paillard de Gargantua. On a vu dans les menhirs - des pierres géantes, donc des « gargan » – la représentation d'attributs mâles – parfois appelés « aiguilles » ou « aiguillettes » de Gargantua – liée à des cultes de la fécondité.

Aux époques gauloises, gallo-romaine et ultérieurement, les « gargans » étaient des amulettes pria piques censées donner la fécondité aux femmes. On rapporte qu'elles étaient achetées par les femmes en âge de se marier le jour de la Saint-Romain pour être portées aux Rogations. Pour explication, il faut savoir que ce culte, supprimé en 1976, correspondait à un dimanche où dans la lecture de l'évangile de Saint-Jean (15,7) il était dit « Demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé ». Les Rogations s'étaient sur une période de trois semaines pendant

laquelle les célébrations du mariage étaient interdites. Des processions étaient alors organisées sur les chemins parcourant les champs en suivant un itinéraire bordé par des calvaires... Et il est à noter que de nombreuses croix ont été retaillées dans des menhirs ou ont joué une fonction identique à ceux-ci après la christianisation.

Toujours plus sidérant : une tradition ayant encore cours au XX^e siècle faisait qu'on portait, lors de la procession des Rogations dans la région de Poitiers, la « Grande Goule » qui n'est ni plus ni moins un dragon ou une gargouille ailée. Parallèlement, il existe à Erquy (22), une grotte appelée « La Goule du Galimoneux ». La gargouille serait donc à la fois une créature supposée maléfique, mais aussi les entrailles de la terre dans lesquelles elle s'abrite.

D'une plus grande diffusion, les « gargans » étaient aussi des biscuits représentant Gargantua dans de bonnes dis-



positions et qui étaient vendus, avec les mêmes vertus supposées, aux jeunes femmes lors de la foire Saint-Romain de Rouen et cela jusqu'en 1855, époque à laquelle leur commerce fut interdit, car jugé contraire à la morale.

Il est tentant de faire également un rapprochement avec le culte « chrétien »

LA CHAPELLE SAINT-ADRIEN, UN LIEU DE CULTE POUR LES
JEUNES FILLES À MARIER.

qui consistait, encore très récemment, à ce que des jeunes filles piquent d'une... aiguille les statues de certains saints pour trouver un mari dans l'année. Celle de Saint Roch (roc), apparaît plus plausible que celle de Saint Bonaventure, évêque du XIII^e siècle, qui le côtoie dans la chapelle troglodyte de Saint-Adrien... Assez curieusement, il est attesté que ce saint est attaché à de nombreux édifices religieux bordant les chemins de pèlerinage et les itinéraires suivis par les processions lors des Rogations.

Tous les saints ou saintes que les jeunes filles piquent d'une aiguille seraient-ils aussi des avatars de Gargantua ou des personnages destinés à le supplanter ?

Cette hypothèse est séduisante et permettrait notamment d'expliquer pourquoi le Mont Gargan a été rebaptisé Côte Sainte-Catherine. À Lisors, près de Lyons-La-Forêt, il existe une fontaine Sainte-Catherine que les jeunes filles venaient piquer encore au XX^e siècle pour trouver un mari et tout le monde connaît le « culte » rendu à Sainte Catherine le

25 novembre. La prière qu'elle devait réciter est assez éloquente sur l'intensité de... leurs sentiments :

Sainte Catherine, soyez bonne
Nous n'avons plus d'espoir qu'en vous
Vous êtes notre patronne
Ayez pitié de nous

Nous vous implorons à genoux
Aidez-nous à nous marier
Pitié! donnez-nous un époux,
Car nous brûlons d'aimer

Daignez écouter la prière
De nos cœurs fortement épris
Oh! vous qui êtes notre mère
Donnez-nous un mari.

Autre rapprochement intrigant: il existe à Vernon une côte Saint-Michel, éminence dans le paysage propice « à recevoir la foudre » qui était, jadis, indistinctement appelée côte Sainte-Catherine qui devait présider « au coup de foudre ».

DE GARGANTUA À SAINT GORGON

Une autre indication nous est donnée par la sanctification directe du personnage, comme cela s'est énormément pratiqué en Seine-Maritime pour nombre de saints guérisseurs à l'existence non avérée. Grâce à cette assimilation, en outre homophonique, Gargantua devient alors Saint Gorgon. Comme dans tous les cas similaires, l'origine exacte de ce saint reste controversée : martyr sous Dioclétien, évangéliste irlandais... Il est fêté sur le calendrier le 9 septembre. Le Saint-Gorgon – « la panse à peine marquée, la gueule large, la lèvre ourlée jusqu'au bec, le cul épais » - est aussi un pichet à cidre normand à la description très gargantuesque. Plusieurs communes possèdent ce nom, dans le Doubs, en Meurthe-et-Moselle

et dans le département du Morbihan... haut lieu du mégalithisme. En vallée de Seine, une chapelle a été dédiée à Saint Gorgon au hameau du Genetay



CHAPELLE SAINT-GORGON AU GENETAY
À SAINT-MARTIN DE BOSCHERVILLE.



Saint-Martin-de-Boscherville. Il existe en France plusieurs petites chapelles dédiées à Saint Gorgon sur ce modèle. Dans le registre des « coïncidences », il faut signaler, à l'instar de Rouen, l'existence, dans la Vienne, d'une église Notre-Dame de Bonsecours construite sur un Mont Gargan, attesté comme un site gaulois dédié à un culte solaire.

En 2001, la ville de Canteleu a ressuscité une fête qui se déclinait jadis sous la forme d'un pèlerinage et d'une foire dédiés à Saint Gorgon. Cette foire revêtait sans doute une grande importance puisqu'au XIX^e siècle il existait encore pour les femmes un costume normand cousu pour la circonstance. Le fait que de tels événements festifs aient lieu en de très nombreux lieux en France en septembre atteste objectivement plus en faveur d'une réminiscence de Gargantua que de la célébration d'un vague martyr de l'Empire romain.

Aujourd'hui, le déroulement de cette fête semble n'avoir que peu d'attaches avec la religion chrétienne et consiste, dans le cadre d'une fête de rue, à renouer avec les pérégrinations d'un couple de géants... en carton – les Gorgons – devant une foule nombreuse et ravie. Partis en fusée en 2011, ils sont revenus en 2012 : le mythe du géant voyageur s'est modernisé, mais reste vivace.

Car le plus surprenant, c'est encore que les protagonistes de cette manifestation n'aient jamais eu aucune conscience de son lien avec Gargantua, ce qui confirme bien que ce personnage reste toujours aussi populaire à travers le temps.



P. 22 : COSTUME PORTÉ À LA FOIRE SAINT-GORGON PRÈS DE ROUEN, GRAVURE VERS 1830.

P. 23 : DÉFILÉ DES GORGONS À LA FÊTE SAINT-GORGON DE CANTELEU.



P. 24 : LE PROJET DE JULES ADELINÉ POUR LA CONSTRUCTION D'UNE STATUE MONUMENTALE DE JEANNE D'ARC SUR LE MONT GARGAN, GRAVURE VERS 1880.

P. 26 : GARGANTUA, HÉROS DE RABELAIS, GRAVURE PAR GUSTAVE DORÉ.

COUVERTURE : GARGANTUA EN TIMBRE : HÉROS POPULAIRE INTEMPOREL.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

La Seine, axe majeur entre une mer desservie par les navires du monde entier et Paris, destinée à accueillir de plus en plus de paquebots de croisières, pourraient être matérialisée par une statue géante ou la statue d'un... géant.

À la fin du XIX^e siècle, un autre projet de statue monumentale fut envisagé par Jules Adeline, célèbre graveur et historien rouennais. Une statue de Jeanne d'Arc en armure, portant étendard, dominant Rouen sur la côte Sainte-Catherine aurait de quoi rappeler Gargantua sur sa jument.

Les statues géantes ont toujours frappé l'imagination. Le Colosse de Rhodes, statue d'Apollon, installée à l'entrée

du port de cette île grecque, la statue de Zeus du temple d'Olympie, la statue géante du Dieu Mercure au sommet du Puy de Dôme à l'époque gauloise en sont quelques exemples, tous en rapport avec Gargantua.

Si un tel projet devait voir le jour, comme cela avait été envisagé il y a quelques années, parmi les personnages prédestinés à célébrer l'artère commerciale majeure jouée par notre fleuve, Gargantua, héros toujours populaire, protecteur des navigateurs, mythe fondateur de la navigation en Seine, accueillant les marins du monde entier à l'entrée du port de Rouen, pourrait incontestablement s'imposer.

Jérôme Chaïb

Ce fascicule tiré à 30000 exemplaires est une publication de la Communauté d'agglomération de Rouen Elbeuf Austreberthe, 14 bis, avenue Pasteur, CS 50589, 76006 Rouen CEDEX. Représentant légal et Directeur de la publication : Dominique Randon,

Conception et rédaction : La CREA et Jérôme Chaïb, Direction générale/Impression : Imprimerie E.T.C à Yvetot,

Date de parution et dépôt légal à parution : mars 2013.

N°ISBN 978-2-919292-04-2 / N°ISSN 2110-0659

Pour en savoir plus

BEYNEX (Alain), *La France des mégalithes : Saint-Cyr-sur-Loire : A. Sutton*, 2004. – 228 p.

DUVAL (Louis), *Gargantua en Normandie : étude archéologique et philologique*.

Alençon : Marchant-Saillant ? 1880. – 46 p.

PILLARD (Guy-Édouard), *Le vrai Gargantua : mythologie d'un géant*.

Paris : Imago, 1987. – 200 p.

RIBON (Pierre), *Pierres qui guérissent*. Lyon : Horvath, 1993. – 178 p.

Photographies

© Collection privée Jérôme Chaïb, BM de Rouen, photo Ville de Canteleu.



Le groupe histoire

Alain Alexandre, Jérôme Chaïb, Chantal Cormont, Michel Croguennec, Frédéric David, Jérôme Decoux, Alain Gerbi, Claude Lainé, Serge Martin-Desgranges, Jean-Yves Merle, Pierre Nouaud, Jean-Robert Ragache, Jacques Tanguy, Cécile-Anne Sibout.

Coordonnateur : **Loïc Vadelorge**

Conception, réalisation et suivi

Direction Culture de la CREA
Serge Martin-Desgranges

Conception graphique et réalisation

Nicolas Carbonnier

Contacts

**Direction Culture
de la CREA**

14 bis, avenue Pasteur - CS 50589

76006 Rouen CEDEX

Tél. : 02 32 76 44 95

Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : culture@la-crea.fr

Retrouvez les fascicules histoire(s) de la CREA sur
www.la-crea.fr



GRATUIT
NE PEUT ÊTRE VENDU
IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ